

Le Paradis des célibataires

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

Bartleby

HERMAN MELVILLE

Le Paradis des célibataires

Traduit de l'anglais par
JEAN-YVES LACROIX

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2007

TITRES ORIGINAUX

The Paradise of Bachelors and the Tartarus of Maids
Poor Man's Pudding and Rich Man's Crumbs
The Two Temples

The Paradise of Bachelors and the Tartarus of Maids a été publié dans le *Harper's New Monthly Magazine* en avril 1855. *Poor Man's Pudding and Rich Man's Crumbs* a paru dans le même magazine en juin 1854. *The Two Temples*, envoyé par Melville au *Putnam's Magazine* en 1854, fut refusé par celui-ci et est resté inédit du vivant de l'auteur.

© Editions Allia, Paris, 2007 pour la traduction française.

LE PARADIS DES CÉLIBATAIRES
ET LE TARTARE DES VIERGES

I. LE PARADIS DES CÉLIBATAIRES

CE n'est pas très loin de la Barrière du Temple.

Quand on s'y rend par la voie habituelle, on a l'impression de quitter une plaine brûlée par le soleil pour se glisser dans une vallée profonde, à l'ombre protectrice des collines.

Sonné par le vacarme, taché des boues de Fleet Street – où des commerçants fraîchement mariés se démènent, le front barré de lignes semblables à celles des livres de comptes, à l'idée d'un prix du pain qui n'en finit pas de monter, des bébés qui n'en finissent pas de pleuvoir –, vous manœuvrez habilement pour tourner un coin secret (ce n'est pas une rue), vous vous coulez dans l'obscurité monastique d'une allée flanquée d'édifices au calme sombre et solennel, vous poursuivez votre route en veillant à semer ce petit monde de soucis délétères, à vous en dépêtrer ; vous vous trouvez alors sous les cloîtres tranquilles du Paradis des Célibataires.

Suaves sont les oasis du Sahara ; charmant l'archipel de bosquets dans les prairies d'août ;

délicieuse l'aiguille de loyauté dans la meule des perfidies ; mais plus suave, plus charmant, plus délicieux ce rêve enfoui au cœur de pierre étourdissant de Londres, le Paradis des Célibataires.

Pour arpenter les cloîtres, laissez-vous aller à la douceur de la méditation ; prenez votre plaisir, savourez votre loisir dans le jardin qui descend à la rivière ; prenez votre temps pour fouiner dans l'antique bibliothèque ; allez vénérer les sculptures de la chapelle. Vous n'avez encore rien vu, rien découvert, vous n'avez pas mordu la douce amande tant que vous n'avez pas dîné au cercle des Célibataires, tant que vous n'avez pas surpris l'éclat convivial de leurs regards et de leurs verres. Je ne parle pas de ces dîners de fin de trimestre, dans le brouhaha de la salle commune, mais de la tranquillité d'une table privée, d'une invitation personnelle due à l'hospitalité sympathique de quelque templier.

Un templier ? Voilà qui sonne bien romantique. Laissez-moi deviner. Brian de Bois-Guilbert était, si je ne m'abuse, un templier. Dois-je conclure, d'après vos insinuations, que ces célèbres templiers se survivent dans le moderne Londres ? Qu'il serait encore possible d'entendre résonner leurs talons d'acier, cliqueter l'écu

de ces moines-guerriers quand ils prosternent leur cotte de mailles devant l'hostie consacrée ? Voici qui, à coup sûr, formerait un bien curieux tableau : un moine-soldat se frayant un passage le long du Strand, pour qu'un omnibus vienne éclabousser la moire de son corselet et la neige de son manteau ! Sa barbe, tant qu'on y est, puisque son ordre en régleme le port ; avec son visage de crêpe comme un mufler de léopard, de quoi aurait l'air ce sinistre fantôme au milieu des citoyens aux cheveux courts, à la figure rasée de près ? Nous savons, au vrai – la triste histoire nous le rapporte –, qu'une rouille morale a gâté cette confrérie sacrée. Bien qu'aucun ennemi ne pût les surpasser au jeu de l'épée, ils n'ont pas prêté attention au ver de la luxure qui s'insinuait pour ronger le cœur de leur foi chevaleresque, pour grignoter leur vœu monastique ; c'est ainsi que les beuveries finirent par ramollir l'austérité des moines, et le serment des chevaliers-célibataires par couvrir hypocritement leurs débauches.

Pour autant, personne ne s'attendait à découvrir que les templiers (à supposer même qu'il en reste) étaient si parfaitement sécularisés qu'au lieu de se tailler une gloire immortelle, en livrant de glorieux combats pour la Terre sainte, ils en étaient réduits à se tailler une tranche de mou-

ton rôti dans les dîners. Comme Anacréon, ces templiers dégénérés conviennent-ils, à présent, qu'il est bien plus doux de tomber la tête dans l'assiette qu'au champ d'honneur ? Comment expliquer, sinon, que l'on trouve encore des survivants à cet ordre célèbre ?

Quoi ! Des templiers dans le moderne Londres ? Des templiers au Divan, oui ! Enveloppés dans leur manteau à croix rouge, le cigare à la bouche ! Des templiers qui s'entassaient dans le train, qui bourrent chaque wagon de leurs heaumes, de leurs écus d'acier, jusqu'à ce que le poli des armes donne à l'ensemble l'air d'une locomotive étirée.

Non. Le vrai templier depuis longtemps n'est plus de ce monde. Allez voir à l'église du Temple la merveille de leurs tombes. Sachez y apprécier la rigidité hautaine, la tension des silhouettes, les bras croisés sur les cœurs bercés d'un repos éternel et sans rêve. Comme les années d'avant le Déluge, la hardiesse des templiers est révolue. Restent, néanmoins, un nom, la société qui le porte, les anciens domaines et quelques-uns des anciens édifices. Mais le talon d'acier n'est plus qu'un bottillon de cuir verni ; la longue épée à deux mains, une plume à une main. Le moine qui dispensait gracieusement ses conseils spirituels

exige, à présent, des honoraires. Le défenseur du sarcophage, s'il sait manier son arme, a maintenant plus d'une cause à défendre ; celui qui avait fait vœu d'ouvrir et de dégager les principaux chemins qui mènent au Saint-Sépulcre se fait, de nos jours, un devoir tout particulier d'encombrer, d'obstruer, d'empêcher et d'embarrasser les cours et les avenues de la Justice. Le chevalier qui combattit les Sarrasins, qui affronta, à Acre, la pointe des lances, bataille aujourd'hui sur des points de droit, à Westminster Hall. Il a troqué le heaume contre une perruque. Touché par la baguette du Temps, le templier est de nos jours homme de loi. Mais comme bien d'autres qui déchurent des hauteurs d'une gloire orgueilleuse – dure est la pomme au pommier, moelleuse au sol –, le templier déchu n'en est que meilleur compagnon.

J'ose soutenir que ces anciens prêtres-guerriers étaient, dans le meilleur des cas, des êtres bourrus et râleurs. Entôlée dans leur quincaillerie de Birmingham, comment leur main aurait-elle pu imprimer à la vôtre, comme à la mienne, un mouvement de cordialité ? Leur âme de moines fiers et ambitieux devait être aussi imperméablement close qu'un missel relié en corne véritable ; leur visage même restait flan-

qué d'un boulet de canon. Et vous parlez encore d'affabilité ? Le templier moderne, voilà le meilleur des camarades, le plus souriant des hôtes, le plus épatant des convives. Son esprit et son vin sont deux crus pétillants.

L'église et les cloîtres, les cours et les arcades, les couloirs et les passages, les salles de banquet, les réfectoires, les bibliothèques, les terrasses, les jardins, les larges allées, les résidences et les salles de réunion occupent une surface considérable ; ils sont tous groupés dans un quartier du centre, mais restent parfaitement protégés du brouhaha de la vieille ville qui les entoure. Et comme le tout est entretenu avec la maniaquerie habituelle des vieux garçons, nul autre endroit, dans Londres, n'offre à une âme tranquille un havre aussi paisible.

Le Temple est en lui-même une véritable cité. Une cité dotée de la meilleure infrastructure, comme en témoigne l'énumération précédente. Une cité pourvue d'un parc, de fleurs en parterre, et d'une berge ; celle de la Tamise dont les eaux circulent aussi librement que celles, étales, de l'Euphrate, au cœur originel du jardin d'Éden. Dans ce qui se présente maintenant comme le jardin du Temple, les anciens croisés avaient coutume

d'exercer leurs coursiers et leurs lances ; de nos jours, les bancs permettent aux templiers modernes de se prélasser à l'ombre des arbres ; ils ont un faible pour la répartie, et s'y exercent gaiement en ponctuant leur discours de petits coups de bottines de cuir verni.

Dans la salle des banquets, la majesté des portraits, leur impressionnant défilé témoignent de la grandeur des hommes de qualité, nobles célèbres, juges et lords chanceliers que furent les templiers. Mais tous les templiers n'ont pas accédé à la gloire universelle. Et pourtant, si le fait d'être un cœur et un hôte chaleureux, d'avoir un esprit bien fait, une cave mieux faite encore, de prodiguer de bons conseils, de somptueux repas, relevés de divertissements d'une finesse et d'une imagination rares, si ce fait, dis-je, mérite une mention éternelle, réveillez-vous, ô muses, pour coucher le nom de RFC et celui de son impérial frère.

Bien que pour être un templier, au sens fort du terme, il vous faille impérativement être un homme de loi ou un étudiant en droit, et subir, en tant que futur membre de l'ordre, la cérémonie d'intronisation, cependant, de même qu'un grand nombre de templiers véritables ne résident pas dans l'enceinte du Temple – ils peuvent parfois y avoir leurs bureaux –, de

même, nombreux sont les résidents qui occupent les vénérables demeures sans être admis à l'ordre des Templiers. Si vous êtes, par exemple, un homme qui aime à cultiver sa paresse, célibataire, ou encore un homme de lettres qui préfère sa tranquillité à une épouse, si vous êtes charmé par la douce solitude de l'endroit et fort désireux de planter votre tente ombreuse, en ce serein campement, au milieu des autres, il faut vous attirer l'amitié d'un membre précis de l'ordre et lui faire louer en son nom, mais à vos frais, l'appartement vacant qui vous convient.

Le Dr Johnson, qui eut d'abord le titre de mari, puis celui de veuf, mais qui fut toujours un célibataire dans l'âme, ne suivit pas, je le suppose, d'autre procédure quand il vint, pour un temps, s'installer au Temple. On peut encore citer ce célibataire authentique, la crème des hommes : Charles Lamb. Et des centaines d'autres, des esprits sûrs, frères de l'ordre du Célibat, qui, de temps en temps, vinrent ici dîner et élire une couche pour une nuit. C'est que l'endroit est une véritable ruche de bureaux et de chambres. Comme tous les bons fromages, il est de toutes parts perforé de douillettes cellules de célibataires. Cher et délicieux endroit ! Quand je pense aux heures de douceur passées là, à savourer sous ces toits bénis par les ans la

chaleur de mes hôtes, il n'est plus à mon cœur qu'un seul langage : la poésie. Dans un soupir je me mets à chanter tendrement : "Ramenez-moi dans ma vieille Virginie."

Tel est donc, à grands traits, le Paradis des Célibataires. Et tel je l'ai découvert un après-midi charmé par le sourire de Mai, à l'heure où je quittais mon hôtel de Trafalgar Square, pour me rendre à un dîner dont cet excellent avocat, célibataire et bâtonnier de RFC, avait fixé l'heure de rendez-vous (il porte les deux premiers titres ; il mérite le troisième que je m'empresse de lui décerner). Je pinçais la carte d'invitation entre un index et un pouce que j'avais gantés, et je lançais, de temps à autre, un regard toujours ému à l'adresse portée sous le nom : "N°..., Elm Court, Temple."

C'était un Anglais qui vous réconfortait par une franchise et une insouciance foncières, un compagnon idéal. S'il paraissait réservé au premier abord, et même parfaitement glacial, il ne fallait pas perdre patience. Un champagne comme ça se réchauffe vite. Et de toute façon, mieux vaut un champagne glacé qu'un vinaigre tiède.

Neuf gentlemen assistaient au dîner, tous célibataires. Le premier habitait le n°..., King's Bench Walk ; les cours ou passages du deuxième,

du troisième, du quatrième et du cinquième étaient baptisés de syllabes aux sonorités aussi riches. A la vérité, c'était ce que l'on pourrait appeler un sénat de célibataires délégués par des circonscriptions très diverses, pour représenter l'ensemble du célibat du Temple. Mieux, dans l'univers londonien, le Grand Parlement du Célibat, et ses représentants les plus brillants ; plusieurs d'entre eux venaient des quartiers éloignés de la ville, quartiers rendus célèbres par le séjour d'hommes de loi et de vieux garçons : Lincoln's Inn, Furnival's Inn ; il y en avait même un – je le dévisageais, pour cette raison, avec une sorte de crainte révérencielle – qui venait de Gray's Inn, l'endroit que Lord Verulam avait élu pour sa retraite de célibataire.

L'appartement n'était pas très loin du ciel. Je ne sais plus combien de marches, vieilles et étranges, je dus gravir pour l'atteindre. Un bon dîner, une compagnie fameuse se méritent. Nul doute que la haute altitude de la salle à manger était faite pour assurer l'exercice préalable et nécessaire à la juste appréciation et à la bonne digestion du repas.

Le mobilier était vieux : une merveille de confort, mais sans prétention. Nulle part le flambant neuf d'un acajou encore poissé de

verni mal séché ; nulle part ces ottomanes au luxe inconfortable, ces sofas à la finesse dissuasive. Rien d'incommodant dans cet appartement apaisant. C'est la leçon que tout Américain sensé devrait retenir de tout Anglais sensé : ni l'éclat, ni le clinquant, ni le toc, ni la babiole ne sont indispensables au bien-être domestique. L'époux américain va jusqu'en ville pour avaler, à la hâte, une côtelette bien coriace dans la dorure m'as-tu-vu d'un décor de buis. Le célibataire anglais dîne calmement chez lui d'un incomparable présalé, sa spécialité, sur une table en sapin massif.

Le plafond de la pièce était bas. Mais qui voudrait dîner sous le dôme de Saint-Pierre ? Les hauts plafonds ! Si c'est ce que vous voulez, si pour vous, plus c'est haut, mieux c'est, si vous êtes vraiment si grand, allez donc manger dehors, sous les étoiles, avec les girafes : vous serez en haute compagnie.

Le moment venu, les neuf gentlemen prirent place devant neuf couverts et voguèrent, bien vite, à pleine voile.

Si mes souvenirs sont bons, c'est une soupe de queue de bœuf qui inaugura l'affaire. Elle avait des reflets roux et son agréable fumet dissipa la première impression qui m'avait fait confondre son ingrédient principal avec